



# La prédation du mouflon par le loup dans les Alpes : une histoire récente

Texte et photos Patrice Van Oye

Il est intéressant d'analyser le comportement du mouflon confronté à la prédation du loup depuis le retour naturel de celui-ci dans les Alpes en 1992, où cet ongulé occupe une part importante dans le régime alimentaire de ce prédateur.

D'après une étude réalisée entre le printemps 1995 et l'hiver 1996, le mouflon a représenté pour les loups des deux premières meutes constituées dans le Mercantour plus de la moitié des ongulés sauvages consommés (POULLE et LONCHAMP 1997).

Les Alpes représentent la majeure partie (68%) de l'aire de présence du mouflon. En 2005, les populations alpines les plus importantes (supérieures à 500 individus) de l'espèce étaient celles de Chaudun (05, 1100 têtes), les Dourbes-Bléone (04, 750 têtes), le Parpaillon (04 et 05, 680 têtes), la Haute-Tinée (06 et 04, 580 têtes), l'Esteron (06 et 04, 530 têtes) et les Monges (04, 520 têtes) (Source : ONCFS / CNERA Faune de montagne 2005). Elles sont toutes situées dans des zones de présence permanente du loup, donc exposées à sa prédation.

## Petit rappel historique

Le mouflon dit méditerranéen vient de Corse et de Sardaigne. Il est issu de marronnage de moutons primitifs originaires du Proche-Orient, introduits par l'homme sur ces îles au Néolithique et retournés à l'état sauvage. Il a été l'objet de nombreuses introductions en France continentale à la fin du siècle dernier (premiers lâchers dans le Mercantour en 1949). Réalisés dans un but cynégétique, ces lâchers de mouflons, en partie croisés avec divers *Ovis* (cf. infra), et que l'on pouvait se procurer facilement dans différents parcs, étaient destinés à remplacer le chamois qui avait quasiment disparu de nombreux massifs, en raison d'une chasse excessive, avant l'instauration du plan de chasse généralisé en 1979.

Mais l'introduction de cette nouvelle espèce s'est souvent faite sans étude préalable (et sans consultation des spécialistes), les gestionnaires pensant que son adaptation serait possible quel que soit le milieu.

En l'absence de prédateurs, et malgré des dégâts quelquefois importants causés par des chiens errants, le mouflon s'est, d'une façon générale, adapté à ses nouveaux biotopes, mais avec des accroissements de populations variables selon les situations, le facteur limitant restant principalement l'enneigement important dans les zones de montagne. Pour exemple, l'hiver rigoureux de 1977 a vu chuter de moitié les populations de Chaudun (05) et de la Haute-Vésudie (06). Les mouflons du Proche-Orient et de Corse ne sont pas adaptés à un tel environnement.

## Le mouflon face à la prédation

Pendant quatre décennies, les populations de mouflons ont donc bénéficié de conditions favorables pour se développer. Avec l'arrivée du loup, la donne a été changée. Partout où le mouflon n'était pas dans un environnement favorable, c'est-à-dire dans des zones soumises à un fort enneigement et dans les grands étendues forestières, le loup a eu un impact, avec une prédation quelquefois importante, le mouflon ayant du mal à s'adapter à un prédateur qu'il ne connaissait pas.

A cela plusieurs raisons peuvent être évoquées :

- la présence du prédateur a probablement été « oubliée » par le mouflon de Corse, île où le loup n'a jamais été présent.
- les mouflons utilisés pour les introductions en France, proviennent principalement du parc de Chambord (41), puis de la réserve de chasse du Caroux (34) et sont tous issus de souches mélangées (sauf ceux du parc de Cadarache qui sont originaires de Bavella en Corse).

Ces deux populations ont été constituées à partir de quelques mouflons provenant de Corse, mais surtout de parcs et zoos français, allemands et tchécoslovaques. En Tchécoslovaquie, des hybridations volontaires ont eu lieu avec différents mouflons d'Asie (Argalis), en vue d'« améliorer » leur trophée, et avec des ovins domestiques. Ces nombreux métissages n'ont certainement pas contribué à développer chez ces mouflons l'adaptation à la vie sauvage chez nous... Ces croisements sont à l'origine des diverses anomalies de pelage (partiellement blanc, beige clair) et de cornes (enroulées, asymétriques) que l'on peut observer dans toutes les populations de mouflons hybrides, appelés « méditerranéens » que l'on trouve en France continentale.

- le mouflon est une espèce peu adaptée au milieu alpin. En neige épaisse, il n'a pas la capacité du chamois pour trouver sa nourriture, et en neige profonde il se noie littéralement, alors que le loup se déplace plus facilement dans cet élément.
- En milieu escarpé, zone refuge, le mouflon n'est pas aussi à l'aise que le chamois et surtout le bouquetin. Pris en chasse par un loup il aura plutôt tendance à fuir à la course en essayant de distancer son poursuivant, mais le loup est plus rapide et endurant (voir *Gazette 47, Sur les traces du loup*, p.24).
- enfin, le mouflon est un animal plutôt lié aux milieux semi-ouverts. En milieu forestier, il ne peut utiliser sa remarquable acuité visuelle, principal système de défense, qui lui permet

de repérer un danger à très grande distance. En milieu fermé, le loup, grâce à son odorat extrêmement développé, repère ses proies facilement, et peut s'en approcher, sans être détecté.

Une prédation importante a été constatée dans certains massifs boisés, sur les mâles, plus vulnérables, moins méfiants que les femelles (comme chez la plupart des espèces d'ongulés), et handicapés à la course par leurs cornes développées, « armement lourd », dont étonnamment, ils ne se servent pas pour repousser les prédateurs, comme peuvent le faire les cerfs adultes par exemple (à vrai dire, peu d'ongulés à cornes ont cette attitude de défense avec leurs cornes).

### Une situation en constante évolution

Avec l'arrivée du loup, un changement progressif du comportement des mouflons est observé : les animaux deviennent beaucoup plus méfiants, leur distance de fuite est très importante et la composition des groupes change. On ne voit plus de troupeaux de plusieurs dizaines d'individus ensemble, et les séances de repos sont toujours en terrain découvert, ou sur des promontoires, pour pouvoir fuir à la moindre alerte.

Les zones forestières semblent être délaissées au profit des espaces ouverts (le mouflon était à l'origine un animal de collines steppiques). Ainsi certaines zones boisées de basse altitude qui avaient été colonisées récemment par le mouflon, avec l'extension de ses populations, sont maintenant désertées suite à une forte prédation et/ou un déplacement des animaux (cas des Monges).

Pendant les périodes d'alimentation, ou de déplacement, des



A droite mouflon «cul blanc», anomalie de pelage bien peu mimétique.

animaux sentinelles, imitant la femelle âgée qui guide le plus souvent le groupe, montent la garde à tour de rôle, réactifs au moindre danger.

Au bout d'un certain temps, la stratégie de défense mise en place par les animaux - à condition qu'on leur en laisse le temps, notamment en limitant les prélèvements par la chasse, commence à porter ses fruits. Une sélection se met en place, privilégiant les animaux qui savent échapper au prédateur, aptitude certainement transmise entre congénères.

Il n'est pas établi que le loup recherche préférentiellement le mouflon, ses attaques étant le plus souvent déclenchées par une espèce-proie rencontrée occasionnellement en action de chasse. Cependant, il semble que partout où le mouflon cohabite avec les autres ongulés de montagne, chamois et bouquetin (et progressivement cerf), il soit plus vulnérable aux attaques du prédateur.

La niche écologique laissée vacante par la disparition de ces derniers au milieu du 20ème siècle, et occupée alors par le mouflon, voit progressivement le retour de ces espèces autochtones.

Ainsi, indépendamment de toute intervention humaine, le loup exerce une sélection naturelle parmi ses proies, favorisant par son action de prédateur la présence des espèces les plus adaptées au milieu. Va-t-il redessiner, localement, la carte de répartition du mouflon ?

Patrice VAN OYE  
Gestionnaire du parc domanial d'élevage de mouflons de Cadarache de 1980 à 2000.  
patsuz.van-oye@orange.fr

| Réserve nationale de chasse | Origine des animaux | Nombre | Années d'introduction |
|-----------------------------|---------------------|--------|-----------------------|
| Chambord (41)               | Zoo de Vincennes    | 40     | 1949/50/51/58         |
|                             | Parc de Clères      | 2      | 61/63                 |
|                             | Corse               | 9      | 1949                  |
|                             | Jardin des Plantes  | 5      | 1950/1958             |
|                             | Tchécoslovaquie     | 15     | 1951/1960             |
|                             | Bauges              | 43     | 1951/52/53            |
|                             | Total               | 114    | 1962/64/66/67/68      |
| Caroux (34)                 | Cadarache           | 8      | 1956/1959             |
|                             | Chambord            | 6      | 1960                  |
|                             | Tchécoslovaquie     | 5      | 1960                  |
|                             | Total               | 19     |                       |
| Mercantour (06)             | Cadarache           | 4      | 1949                  |
|                             | Chambord            | 14     | 1950/56               |
|                             | Total               | 18     |                       |
| Bauges (74)                 | Chambord            | 12     | 1955                  |

Origine des mouflons ayant constitué les réserves de chasse (Source ONC 1977).